

## COMMENTAIRES DES JURYS

### LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES

Épreuve ÉCRITE de LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES.....	2
REMARQUES GÉNÉRALES.....	2
ALLEMAND.....	3
ANGLAIS.....	6
ESPAGNOL.....	7
Épreuve ORALE de LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES.....	10
REMARQUES GÉNÉRALES .....	10
ALLEMAND.....	12
ALLEMAND OBLIGATOIRE.....	13
ALLEMAND FACULTATIF.....	14
ANGLAIS OBLIGATOIRE.....	15
ANGLAIS FACULTATIF.....	16
ESPAGNOL OBLIGATOIRE.....	17
ESPAGNOL FACULTATIF.....	18
ARABE FACULTATIF.....	19
ITALIEN FACULTATIF.....	19
PORTUGAIS FACULTATIF.....	20
RUSSE FACULTATIF.....	20

## Épreuve ÉCRITE de LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES

---

### REMARQUES GÉNÉRALES

Commençons par rappeler les principes de notation adoptés pour l'ensemble des épreuves de langue.

Comme on le sait, il ne s'agit pas, en concours, d'évaluer dans l'absolu, mais de classer. Les copies notées 20 sur 20 ne sont pas parfaites, ce sont relativement les meilleures. Celles qui ont 0,5 sur 20 valaient peut-être -12 en appliquant le barème, ou 4 sur 20 en en appliquant un autre, mais elles sont relativement les moins bonnes, et nous tenons à utiliser toute la bande de notes de 0,5 à 20.

La note est établie en fonction d'un barème. Celui-ci est élaboré en réunion de façon détaillée par les correcteurs d'une même langue, en fonction de principes communs à toutes et en vue d'une moyenne aussi proche que possible de 10 pour chacune. Il évalue la qualité de la traduction en points-fautes (de 1 à 8 selon la gravité des erreurs), mais comporte des bonifications (notées selon le cas entre 2 et 4). En cours de correction, les correcteurs restent en liaison permanente afin d'évaluer de manière similaire toute faute non prévue initialement. Les notes définitives ne sont attribuées qu'après une dernière concertation. Tout ceci pour dire que la notion de difficulté d'un sujet doit être relativisée, qu'un texte « difficile » le sera pour tous les candidats et que le barème tiendra compte de la performance moyenne de l'ensemble.

En version, coûte cher tout ce qui relève d'une incompréhension (contresens, non-sens) et d'un manque de maîtrise du français (barbarismes, charabia), un peu moins cher ce qui tient de la logique et de l'usage (fautes de temps, d'accord, de construction...). Les fautes d'orthographe et de ponctuation sont chaque fois décomptées à un point-faute, sauf lorsque la ponctuation change le sens (par exemple par la présence ou l'absence d'une virgule avant le relatif) ou lorsque la faute d'orthographe aboutit à une faute de temps (ex: *-ai* futur pour *-ais* conditionnel ou vice versa), auquel cas la faute est décomptée à la valeur correspondante. Donnent lieu à des bonifications les tournures heureuses, le rendu du ton et même parfois la simple connaissance d'un mot: si, par exemple, 95 copies sur 100 font un contresens sur un certain mot, nous ne décomptons aucun point-faute, mais gratifions d'une bonification les 5 candidats qui se sont tirés d'affaire.

La logique est la même pour la correction du thème. Toute erreur sur ce qui relève de la morphologie du système verbal, des accords logiques et des constructions courantes ou mots usuels, fait l'objet d'une forte pénalisation. Mais les fautes sur les points plus délicats sont moins décomptées et les tournures idiomatiques sont bonifiées. Avec ce système, de bonnes copies peuvent se retrouver au final avec un nombre négatif de points-fautes. Elles auront bien sur 20 sur 20 au final.

Une fois toutes les copies corrigées et évaluées en points-fautes, nous établissons la moyenne de points-fautes séparément pour la version et pour le thème et la « calons », si besoin est, entre les différents correcteurs et les différentes langues. Une fois cette moyenne de points-fautes « calée », on la fait correspondre à la note de 10 et on note les copies de 0 à 20 en proportion.

Une fois les versions et les thèmes notés séparément de 0 à 20, la note finale sur 20 de la copie va résulter de la moyenne des notes de version et de thème, avec arrondissement au demi-point le plus proche. On revérifie à ce moment la moyenne générale du paquet de copies. Si elle est supérieure à 10, on note ½ point à autant des plus mauvaises copies que nécessaire pour tomber sur une moyenne de 10. Si elle est inférieure, on ajoute ½ point à autant des meilleures copies que nécessaire pour le même effet. En tous les cas, 0 en version + 0 en thème aboutit à 0,5 sur 20.

## COMMENTAIRES SUR LA SESSION 2004

Toutes langues confondues			
Moyenne	Ecart type	Note la plus basse	Note la plus haute
10,03	4,28	0,5	20,0

### ALLEMAND

Cette année, le jury d'allemand a classé 275 copies de 0,5 à 20.

### VERSION

La version proposée figurait à la dernière page du roman de LÉONIE OSSOWSKI, WILHELM MEISTERS ABSCHIED, publié en 1982.

Un couple s'est donné rendez-vous dans une gare, au départ d'un train, mais l'homme, qui est arrivé sans bagages déclare à la femme qu'il renonce au voyage.

La situation était simple. Hormis le titre de l'oeuvre, dont la traduction n'était pas demandée, il n'y avait aucune allusion littéraire. La syntaxe, elle non plus, ne présentait pas de difficultés. Les verbes étaient tous à l'indicatif : la plupart au prétérit ou au présent. Cet extrait semblait, et dans sa thématique et dans sa forme, accessible au plus grand nombre. Nous pensions que seuls quelques détails lexicaux et leur traduction judicieuse : (*einen Gedanken zu Ende denken, übermüdet, dröhnen, Pfeiler*), feraient la différence entre les candidats.

En réalité, ce texte s'est avéré sélectif : **au niveau même de la compréhension élémentaire :**

#### **A - de structures fondamentales de la langue :**

- 1) La forme passive à la ligne 4 : "*Immer wieder wurde er von Reisenden gestoßen*" n'a pas été identifiée par plus de la moitié des candidats : "*wurde*" traduit par : "*devint* », dans une phrase incohérente, alors que le participe passé et le complément d'agent introduit par "*von*" étaient des marques évidentes de la voix passive.
- 2) Le démonstratif confondu avec le relatif, à l'avant dernière ligne : "*die muß ich allein finden*", la place du verbe indiquait clairement que l'on n'avait pas affaire ici à une subordonnée relative.

#### **B - de vocables de première nécessité, présents eux aussi, dans la langue quotidienne :**

- 1) "*mindestens*", traduit par son contraire : "*tout au plus*".
- 2) "*Abfahrt, Ankunft*" confondus et contaminés par "*Auskunft*" ( qui ne figurait pas dans le texte ) le tout opacifié par l'ignorance du sens des prépositions temporelles : *vor*, ou spatiales : *auf*, "*war auf dem Bahnhof*".
- 3) ligne 2 : "*hin und her*" pris pour des pronoms personnels cf. l'anglais "*him*" et "*her*".
- 4) "*es gelang ihm nicht*" ligne 3, confondu avec "*es gefiel ihm nicht*".
- 5) "*denken, der Gedanke*", confondus avec "*danken, das Geschenk*", la traduction évoque alors "*un cadeau d'adieu*".
- 6) "*Gepäckwagen*" fréquemment traduit par : "*valise à roulettes*".
- 7) ligne 6 : "*Augenblick*" qui a un sens temporel, traduit mot à mot par : "*regard* », ce qui donne la formule cocasse, ou consternante :  
"*Tous les regards se tournaient vers la voix de la standardiste*".
- 8) ligne 10 : l'expression : "*von dem Tag an*" est souvent inconnue.
- 9) ligne 13 : le verbe "*erschrecken*" est traduit le plus souvent par : "*prendre peur*", alors qu'il correspond dans la vie quotidienne à : "*sursauter*" tout simplement.

10) À la dernière ligne : "*nicken*", que nous retrouvons pratiquement chaque année dans la partie dialoguée du texte, est souvent ignoré ; "*sich rühren*", traduit par : "*s'émouvoir*"; "*den Kopf heben*", donne : "*hocher la tête*" et "*jemandem zuhören*" confondu avec : "*aufhören*".

Ajoutons à ces lacunes l'habituel manque d'esprit critique imputable sans doute à l'émotion suscitée par l'examen : "*Er nahm sie nur in seine Arme*" est traduit par : "*Il la prit sous son bras*" ou : "*il lui prit seulement son bras*" ou, mieux encore : "*Il se mit seulement sur ses jambes*".

Manque de discernement aussi à l'égard du registre de langue à traduire - la version étant, comme nous le répétons tous les ans, un exercice de français.

Ici, il ne pouvait être question de langage familier; il fallait donc bannir : "*stresser, paniquer*"; on ne pouvait se permettre de traduire "*Gepäck*" par : "*affaires*" (ce fut, hélas, souvent le cas), sans chuter au niveau du "*Poly d'oral*" comme l'a fait un candidat qui a rendu :

"*Du hast ja gar kein Gepäck !*" par : "*Ben, tu n'as vraiment pas d'affaires !*"

Il faut également distinguer entre ce que l'on peut : "*apporter*" ou "*emporter*" et les **êtres vivants, humains, en particulier**, que l'on "*amène*" ou "*emmène*".

Si les formes du passé simple n'ont pas été enseignées à l'école primaire, il faut les acquérir maintenant et de toute urgence car c'est encore le temps narratif le plus répandu à l'écrit.

"*Wilhelm..... und schloß die Augen*" ligne 9 a été traduit par : "*Wilhelm ..... et fermît les yeux*".

Ligne 19 : "*Sie nickte*" par : "*Elle souriat*".

Et il ne s'agit pas de perles uniques mais de fautes répétées !

Une fois les formes correctes acquises, il serait bon de revoir ou d'apprendre le maniement des temps du passé, savoir utiliser l'imparfait pour exprimer la durée ou la répétition, et le passé simple pour l'unicité de l'action.

La dernière rubrique concerne l'orthographe.

Les erreurs révèlent le plus souvent des ignorances grammaticales : le participe passé confondu avec l'infinitif, les terminaisons des verbes mal conjugués (voir plus haut), elles sont lourdement pénalisées.

On pouvait aussi noter, cette année de fréquentes erreurs portant sur : "*voix*" et "*voie*", de même : "*résonner*" et "*raisonner*", ou bien encore : "*prêt*" et "*près*".

Après cette longue liste de critiques, qui expriment notre agacement à retrouver année après année les mêmes erreurs, nous voudrions aussi exprimer aux candidats sérieux auxquels nous avons attribué les meilleures notes, c'est à dire 3,64% de l'effectif, et bien sûr aussi à leurs professeurs, le plaisir que nous avons eu à la lecture de bonnes copies en publiant quelques unes de leur formules les plus réussies:

lignes 2 et 3: "*Il était fourbu et profondément tracassé par ce qu'il dirait à Natalie ...*"

ligne 4 : "*garder jusqu'à la fin le fil de ses pensées*"

ligne 6 : "*esquiver un chariot à bagages*" ..... "*A chaque instant, une voix hurlait dans le haut parleur...*"

Nous suggérons aux futurs candidats de travailler avec les annales que constituent ces rapports de jury; ils remarqueront peut-être une certaine constance dans le choix de nos sujets : la version de Heiner Müller en 2000 décrivait elle aussi, un jeune homme et une jeune fille dans une gare; et nos remarques sur les difficultés rencontrées au cours de l'épreuve de 2000 étaient voisines de celles d'aujourd'hui.

Nous souhaitons à ces jeunes gens persévérance et succès : écrire et parler correctement deux langues vivantes est devenu l'une des exigences du XXI<sup>ème</sup> siècle à laquelle ils ne pourront se soustraire quels que soient, par ailleurs, leur mérite et leurs capacités.

## THÈME

Tiré du roman d'Agota Kristof : *Hier*, le thème comportait quelques lignes de récit, ponctuées de brefs dialogues, mettant en scène un enfant pauvre qui va à l'école dans des conditions qui semblent bien éloignées de celles d'aujourd'hui. Des phrases courtes qui vont à l'essentiel, et qui ne soulèvent aucun problème particulier de vocabulaire, permettaient au jury de bien se rendre compte si les candidats germanistes maîtrisaient les bases de la langue allemande :

déclinaison, compléments d'objet directs ou indirects, cas après prépositions, locatif ou directif, comparatif et superlatif de l'adjectif, quelques verbes irréguliers et verbes modaux, quelques noms et verbes usuels, le conditionnel.

A ce niveau élémentaire pourtant, bien trop de candidats ont des difficultés qui paraissent étonnantes, vu de l'extérieur - quand on songe que neuf ans d'allemand, ce n'est tout de même pas rien. Ces élèves n'ont-ils donc jamais appris la liste des verbes irréguliers au point de confondre « *leihen* » et « *leiden* », ni les verbes de modalité, au point de ne pas savoir distinguer « *sollen* » et « *dürfen* » ?

Regardons en détail les erreurs et les lacunes les plus frappantes.

L'imparfait des verbes « *gehen, kommen, leihen, zwingen, bringen* » (aller, venir, prêter, forcer/obliger, apporter) est très souvent faux.

Les élèves ne distinguent pas « *rechnen* » et « *zählen* » (calculer et compter), mais surtout, ils confondent « *zählen* » et « *zahlen* » (compter et payer).

Les verbes « *wiedererkennen* » et « *aufbewahren / behalten* » (reconnaître et garder/conservé) sont souvent inconnus.

On ignore que « *helfen* » (aider) se construit en allemand avec un datif, et l'on affuble « *leihen* » et « *sagen* » (prêter et dire) d'un complément d'objet direct à la place de l'objet indirect.

La déclinaison est trop souvent incohérente (*des älteres Bruders, für den Kleiner*), c'est à dire que trop de candidats ne maîtrisent pas la grille des déclinaisons qu'ils doivent savoir par cœur depuis le collège. Ce sont souvent les mêmes élèves qui n'ont visiblement jamais appris par cœur les prépositions systématiquement suivies de l'accusatif ou du datif en allemand, et qui n'ont ainsi pas de scrupule à écrire « *nach die Schule* » ou « *für seinem Sohn* »

Par rapport à ces questions élémentaires, le problème du locatif/directif - que nous relevons chaque année - paraît certes déjà très complexe. Rares étaient les copies où nous avons pu trouver une traduction correcte de « y aller », à savoir « *hingehen* » ; fréquemment les candidats confondent « *zu uns* » et « *bei uns* ».

Relevons encore les lacunes suivantes :

« *weiter* » pour exprimer l'idée de continuité, ainsi que « *gar nicht* » ou « *überhaupt nicht* » pour traduire « pas du tout » ... étaient souvent ignorés.

Quant à la syntaxe, la mise en exergue était rarement maîtrisée : « C'est ce que ma mère m'avait dit », se traduit par « *Das hatte meine Mutter mir gesagt* », et non pas par un gallicisme ...

Mais c'est sans doute le conditionnel qui constituait la plus grande difficulté du texte et qui a affolé plus d'un candidat incapable de réfléchir sur les formes verbales, faute de les avoir apprises. Exprimer l'hypothèse ou évoquer une possibilité qui ne s'est pas réalisée, ne relève pourtant pas de l'exploit d'un prestidigitateur. Mais des phrases telles que : « On pourrait garder les habits ... », « *wir könnten die Kleidung aufbewahren* » ou « ils seraient venus si je n'y étais pas allé », « *Sie wären gekommen, wenn ich nicht hingegangen wäre* » ont pu mettre un grand nombre d'élèves dans un embarras étonnant.

Notre bilan, vu la grande facilité du texte proposé, est donc plus que mitigé. En dehors d'un très faible pourcentage de copies vraiment bonnes - et nous voudrions féliciter les élèves et leurs professeurs pour ce bon travail - le jury a lu trop de traductions médiocres et se doit de n'inciter personne à se conforter dans cette médiocrité - qui ne concerne pas que l'allemand, mais aussi la maîtrise du français, comme on le constate pour la version, ainsi que dans l'ensemble des épreuves, également non-linguistiques. Le niveau véritablement navrant du français se reflète aussi dans les commentaires au poly-oral.

Aussi peu doué que soit un élève pour apprendre une langue vivante, il doit pouvoir, à dix-huit ans révolus, être à même de dire correctement en allemand des phrases telles que : « *Ich ging weiter zur Schule.* » , et « *Der Lehrer kam immer zu uns.* » (J'ai continué à aller à l'école. L'instituteur venait toujours chez nous). Or, le jury a lu de nombreuses fois des abbérations du type : « *Ich ginge immer nach die Schule* » ou « *ich habe fortgesetzt nach die Schule gehen* », et « *der Lehrer kommt immer bei uns* ».

Est-ce que la capacité à mémoriser et à reproduire des formes correctement, à l'âge de dix-huit ou dix-neuf ans, doit être considérée comme étant légitimement déficiente ou atrophiée, au point qu'il paraît exclu de reprendre sinon réapprendre ces choses élémentaires en classe préparatoire ?

Personne, sans doute, ne peut penser que l'on ignore l'importance des langues vivantes dans les filières scientifiques - la Conférence des Grandes Ecoles n'est tout de même pas, avec les professeurs de langue, la seule à connaître et à souligner leur enjeu.

**Correcteurs** : Mmes D. Labbé (R) et A. Roehling (R)

## **ANGLAIS**

### **VERSION**

La version, tirée d'un roman à succès de Jonathan Coe, ne présentait à nos yeux aucune difficulté et décrivait une scène assez banale : un jeune homme en train de regarder la télévision chez lui un soir, qui entend sonner à sa porte, se demande qui cela peut bien être un Jeudi soir à 21h30, a la présence d'esprit de vérifier que son pantalon est boutonné, s'aperçoit que sa chambre est vraiment mal rangée, mais va répondre quand même.

Il faut croire que c'était encore trop puisqu'un tiers (vous avez bien lu : **un tiers !**) des candidats a traduit *Thursday* par un autre jour de la semaine que le Jeudi (tous les autres jours y passant), qu'un quart (un quart !) des candidats a traduit *evening* par « matin » et qu'environ un cinquième traduit *my mother* par « ma sœur » (trouvé une fois écrit *ma sir* !). Ne parlons pas de *since my mother had come down* (« depuis que ma mère était descendue me voir », comme on « descendrait » de Paris pour voir son fils en province), que plus d'un tiers des candidats ont interprété comme « depuis que ma mère était morte » quand ce n'était pas « depuis que ma mère s'était fait descendre ».

Nous avons décidé que la désinvolture à ce point n'était pas tolérable et avons sanctionné durement toutes les fautes commises sur des connaissances qui devraient être acquises depuis longtemps, même en rejetant toutes les responsabilités possibles sur le système.

Nous avons été impitoyables également sur le maniement de la langue. A l'exception d'une modalisation (*this would also have been the last time that I had dusted or vacuumed*) et d'une concordance des temps au passé comme en rabâchant les professeurs d'anglais d'un bout à l'autre

du cursus (*I tried to remember how long it was since I had had a visitor of any description*) le récit que faisait le narrateur était entièrement au passé. On pouvait légitimement penser que les candidats connaissaient suffisamment les conjugaisons anglaises au bout de neuf ans pour ne pas buter sur les difficultés citées. Dans les deux cas, ces phrases ont donné lieu à un vrai charabia prouvant qu'il n'en était rien dans la moitié des copies.

Mieux, le fameux passé de narration qu'utilisait l'auteur ne se traduisait bien que par un passé simple. Nous avons accepté chaque fois que possible les traductions par des passés composés, sans chercher à savoir si c'était le fait de candidats au français malhabile ou de malins qui voulaient ne surtout pas avoir à manier le passé simple. 90% des candidats ont opté pour le passé simple. Sauf que, pour les quatre cinquièmes d'entre eux, cela a donné lieu à la production de formes non attestées telles que *j'alla ouvrir, je regardis autour de moi, j'arrêtis la cassette* et autres beautés. On voudrait savoir que des responsables de l'Education nationale lisent des rapports comme celui-ci, dans l'espoir qu'il soit pris conscience de l'étendue du désastre et qu'on y porte rapidement remède.

A notre niveau, nous avons décidé de traiter les barbarismes pour ce qu'ils sont et de leur attribuer à chaque fois les 8 points-fautes que prévoit le barème. Nul doute que cela aura pesé sur les résultats de certains.

## THÈME

Le thème a confirmé que les conjugaisons ne sont maîtrisées que par une infime minorité, et démontré que le vocabulaire, même courant (*leurs meubles, leurs affaires, le vocabulaire, faire des exercices de grammaire*) est maltraité, quand il n'est pas inconnu. A noter que trois étudiants sur quatre ne savent apparemment pas comment on dit *l'Allemagne* et *allemand* en anglais.

L'écart nous paraît s'accroître entre les étudiants qui ont compris l'enjeu de l'épreuve et ceux qui font l'erreur de prendre l'anglais comme une matière « littéraire », avec tout le mépris que le mot comporte peut-être dans l'esprit de certains, alors qu'il s'agit d'une discipline **technique** où il s'agit de **maîtriser un code**. Nous sommes consternés de voir se creuser ce fossé, mais n'avons aucune intention de faire la moindre concession quant à ce qui est exigible d'un futur ingénieur supposé de haut niveau. Qu'on se le dise et qu'on prévienne les étudiants de première année.

**Correcteurs** : MM. & Mmes. Derbin, Fergusson, Hocnard (R), Iafrate, Taconnet, Watkins.

## ESPAGNOL

Cette année le jury a corrigé 51 copies.

Les copies sont, pour ce concours 2004, d'un niveau meilleur que celui du concours 2003. Mais ceci est relatif, en effet, le nombre de très bonnes copies diminue alors que les candidats ayant obtenu une note tout à fait insuffisante sont en nette régression (ce dont nous ne pouvons que nous réjouir) ; en réalité, donc, le niveau se tasse.

Une note d'inquiétude de taille : la version. Si le thème est un peu moins mauvais, la version demeure une épreuve inquiétante. En corrigeant certaines versions, nous avons tout d'abord pensé qu'elles étaient l'œuvre d'hispanophones, ce qui nous consolait à moitié. Las, lorsque nous avons corrigé le thème, qui était largement aussi indigne quant à la langue, force nous a été d'admettre que cette langue française appartenait bien à des francophones, enfin, si nous pouvons dire... Il y a là un

laxisme, un manque de rigueur, une désinvolture vis à vis des correcteurs, inadmissibles et condamnables à ce niveau d'études et d'exigences.

Les correcteurs d'orthographe qui sont présents sur bon nombre de traitements de texte ne résolvent pas tout... Que les futurs préparateurs se convainquent que dominer la langue française n'est pas une lubie de correcteur de concours mais un atout indispensable à toute vie professionnelle.

Les deux textes de cette année permettaient, comme tous les ans, de bien classer les candidats tout en favorisant ceux qui avaient travaillé avec régularité.

## VERSION

Ce texte, extrait d'une œuvre assez récente de Manuel Vicent, enserrait des difficultés grammaticales, lexicales, comme c'est la norme pour un concours de ce type.

Il permettait de vérifier que les candidats n'ignoraient pas un lexique usuel comme : *veranos, taxista, rotunda, hambre, prima, tragar* parmi les mots les plus importants.

Nous ne reproduirons pas ici un florilège des bêtises les plus couramment rencontrées mais trouver *taxiste* fut une de nos grandes surprises...

Nous avons, bien évidemment, mis des bonus aux candidats qui ont correctement traduit *puesto, Cruz Roja del Mar* (qu'il fallait traduire...), *socorristas, camilla, de refilón*.

Nous avons apprécié que certains candidats s'appuient sur le contexte pour proposer des traductions intéressantes et précises à : *el natural revuelo de curiosos* ou *le rebatió*. Nous avons, néanmoins, été très indulgents pour ceux ayant éprouvé des difficultés, conscients que nous étions que ces deux passages étaient plus ardues. Certains candidats, par contre, font preuve d'une malhonnêteté intellectuelle en ne traduisant pas ou en proposant des inepties qui ont été sévèrement sanctionnées.

Nous avons sanctionné aussi, comme il se devait, les candidats n'ayant pas su traduire ou ayant proposé une traduction littérale du membre de phrase : *la gente no acaba de acostumbrarse*.

Nous comprenons mal comment des candidats ayant travaillé sérieusement pendant deux ou trois ans peuvent ignorer des mots aussi simples et quotidiens que : *playa, por delante de, enseguida, ya, también, todavía, lejano*, qui ont été source de bien des erreurs.

Dans la même veine, nous regrettons qu'un si petit nombre de candidats connaisse la valeur hypothétique du conditionnel (*Se lo **tragaría** el mar*).

Ce que nous écrivions l'an dernier sur les conjugaisons françaises, la concordance des temps, les accents, les majuscules, la ponctuation, les structures obligatoirement accompagnées d'un subjonctif, etc., reste d'actualité, fort malheureusement. Nous retrouvons, dans cette méconnaissance primaire de la syntaxe française, ce dilettantisme de mauvais aloi dont nous parlions plus haut.

## THÈME

Ce texte de Patrick Modiano a permis de faire très facilement le tri entre les candidats.

Nous nous répétons, bien sûr, mais comme l'an dernier nous allons donner la liste des réflexes à avoir face à cette épreuve et à un texte de ce type :

- être vigilant dès lors que le texte français enserme des verbes au passé composé. Donc, bien lire le texte pour savoir s'il faut choisir, en espagnol, de les traduire par du passé simple ou par du passé composé ;
- faire la différence, en français, entre un imparfait et un passé simple, les terminaisons ne sont franchement pas les mêmes ! ;
- se méfier, en espagnol, de l'imparfait, justement : la première et la troisième personne des verbes en *-ar* sont identiques, penser donc à utiliser les pronoms personnels pour qu'il n'y ait pas ambiguïté sur les personnes ;
- avoir les bons réflexes pour traduire les participes présents français et ne pas systématiquement choisir un gérondif pour les rendre ;
- traduire correctement les expressions impersonnelles « c'est.. qui... », « c'est... que... » ;
- se souvenir que les verbes « espérer » et « attendre » se traduisent tous deux par *esperar* et que ce sont les constructions *esperar que* et *esperar a que* qui marquent la différence de sens ;
- prêter attention à la ponctuation interrogative en espagnol ;
- se méfier des prépositions ;
- et, pour finir, apprendre du vocabulaire.

Nous espérons que ces remarques, tant en thème qu'en version, seront utiles aux futurs préparateurs. Qu'ils revoient tous ces points de grammaire (et d'autres) avec leurs professeurs, ils sont suffisamment récurrents pour leur garantir, lorsqu'ils sont assimilés et mémorisés, une note convenable au concours.

**Correcteur** : Mme Péraud (R)

# Épreuve ORALE de LANGUES VIVANTES ÉTRANGÈRES

---

## REMARQUES GÉNÉRALES

Les efforts de communication entrepris l'an dernier semblent avoir porté quelques fruits, puisque moins de candidats ont paru indécis quant à l'épreuve orale et à ses attentes. Ce qui n'empêche pas d'avoir encore entendu des candidats demander s'ils devaient lire, traduire et autres joyeusetés dont les rapports, année après année disent que ce n'est pas ce qui est attendu. Ce qui n'a pas empêché non plus certains candidats de s'étonner d'être mis en présence d'un extrait vidéo, " parce que leur professeur les avait entraînés sur une bande audio".

Il n'est donc pas inutile de reformuler ici encore et toujours les attentes des jurys de langue :

L'épreuve orale, d'une demi-heure, repose sur deux supports :

- d'une part un texte que l'étudiant va préparer pendant une demi-heure et dont il doit, en vingt minutes, fournir un compte-rendu et un commentaire, qui permettront d'évaluer sa compréhension de la langue écrite et sa maîtrise de l'expression ;
- d'autre part un extrait de bande **vidéo** de 2 minutes maximum, visionné deux fois, dont il s'agit de restituer un maximum de détails afin de permettre d'évaluer la compréhension de la langue parlée.

Si on peut déplorer un certain manque de préparation à la compréhension de l'extrait vidéo dans certains établissements, c'est surtout à propos du texte écrit qu'il semble exister de réels malentendus.

1. La démarche est en deux temps. Il s'agit d'abord de rendre compte du texte sans y ajouter le moindre grain de sel et ensuite seulement de s'exprimer à titre personnel en fournissant un commentaire. Quiconque entend tout mélanger est inexorablement sanctionné, même si "son professeur (lui) a dit de faire comme ça".

2. Le jury ne veut pas d'un résumé linéaire, comme ce qui se fait à l'écrit de certains autres concours, ni d'une description (" *the journalist says and then he says* "). Il attend un compte-rendu structuré.

Si un article retient votre attention et que le lendemain vous en parlez à quelqu'un, vous ne direz pas: "j'ai lu un article extrait de tel journal, paru à telle date et signé de tel illustre inconnu qui disait d'abord que..., puis disait que... et terminait par...".

Vous direz qu'à propos de telle ou telle question, vous avez lu un article dans tel journal et vous irez à l'essentiel, dégageant les faits, leurs causes, les perspectives ouvertes. Vous structurerez votre compte-rendu en réorganisant les renseignements fournis par l'article en vue du commentaire que vous avez l'intention de faire.

C'est exactement cela qu'attend le jury, c'est-à-dire :

- une introduction qui pose le sujet et l'origine du texte, la raison pour laquelle il a été écrit (après tel événement mentionné dans le texte, à l'occasion de tel anniversaire, de telle parution, de la mort de quelqu'un, etc...) ;
- - une structuration qui découle de l'idée directrice et s'attache à faire ressortir les éléments de la problématique qui va faire ensuite l'objet du commentaire.

3. Dans une deuxième partie, le jury attend un commentaire, c'est-à-dire ni un topo détaché du contexte, ni un développement convenu ou passe-partout, ni un brassage de clichés, ni la simple expression péremptoire et définitive d'une opinion dont on n'a que faire à ce stade.

Ce que veut le jury, c'est l'explication des positions signalées dans le texte, ce sont des rapprochements éclairants, une analyse qui aille au-delà du texte. Il s'agit ici d'introduire de la valeur ajoutée, de prendre du recul.

Ceci terminé, alors, et alors seulement, le candidat pourra exprimer une opinion en guise de conclusion, son droit le plus strict étant de ne pas avoir d'opinion, auquel cas il faudra qu'il trouve autre chose, par exemple l'intérêt du texte, ou l'originalité du point de vue, pour servir de conclusion.

4. Sauf cas exceptionnel, celui d'un texte polémique ou ironique, il n'y a pas lieu de s'interroger sur l'objectivité du journaliste, qui semble être la préoccupation première de l'explication dans certaines préparations (les mêmes, apparemment où on fait "décrire l'image") et aboutit à ce que, dans l'affaire, la problématique de fond du texte n'est pas abordée.

5. La maîtrise des langues est facteur fondamental d'emploi. La maîtrise d'une prononciation vraisemblable au regard de la phonologie et de l'accentuation participe de cette maîtrise et il en est tenu le plus grand compte au concours, contrairement à ce qui semble se passer dans certaines préparations. Indépendamment de toute correction grammaticale par ailleurs, le critère est "ce candidat serait-il compris d'un anglophone, germanophone ou hispanophone ?". Si la réponse est non, il ne faut pas espérer que la prestation franchisse la barre de la moyenne. Le jury recommande donc aux préparateurs la plus grande exigence à cet égard, et insiste pour qu'ils obtiennent de leurs colleurs qu'ils appliquent les recommandations du rapport pour ceci, comme pour la méthodologie définie plus haut. Des colles bien comprises doivent être l'occasion de l'acquisition d'une méthodologie correcte, l'occasion d'un progrès d'une interrogation à la suivante. Elles supposent un rôle actif du colleur, avec correction de la prestation et conseils, et pas simplement une écoute passive.

6. La préparation est en deux ans. Il est important que les étudiants aient connaissance des enjeux de l'épreuve et des attentes définies ici le plus tôt possible dans leur cursus. Il est encore temps de corriger les errements en début de 1ère année ; c'est un peu tard lorsque le concours se profile à l'horizon. Point n'est besoin d'ailleurs d'attendre le rapport de l'année: les rapporteurs prodiguent tous les mêmes conseils année après année.

7. Les jurys accueillent avec plaisir les préparateurs et les colleurs qui souhaitent assister à des épreuves orales. Elles sont, rappelons-le, publiques, à l'appréciation des candidats.

## COMMENTAIRES SUR LA SESSION 2004

<b>LV 1, toutes langues confondues</b>			
<b>Moyenne</b>	<b>Ecart type</b>	<b>Note la plus basse</b>	<b>Note la plus haute</b>
9,92	4,57	1,0	20,0

<b>LV 2, toutes langues confondues</b>			
<b>Moyenne</b>	<b>Ecart type</b>	<b>Note la plus basse</b>	<b>Note la plus haute</b>
10,56	4,25	1,0	20,0

### **ALLEMAND**

#### Impressions générales

La volonté de bien faire et de communiquer au lieu de réciter des formules toutes faites paraît bien manifeste et nous l'avons constaté avec plaisir.

Mais force est d'enregistrer parallèlement à cela un recul préoccupant de la maîtrise de la grammaire ; à cela s'ajoute souvent une prononciation très médiocre, et alors le message que le candidat voudrait délivrer devient incompréhensible.

L'ignorance des verbes forts est littéralement stupéfiante, y compris chez les candidats qui ont la tête bien faite ... l'usage des temps et des modes est trop souvent des plus rudimentaires, et nombreux sont les candidats qui ne savent plus raconter des événements au passé ... le passif n'est que rarement maîtrisé, alors qu'il est un mode préféré en allemand. La construction des phrases est souvent étonnamment primitif; et c'est en particulier la subordonnée relative, pourtant indispensable au quotidien, qui donne du fil à retordre aux candidats.

En matière de connaissances, en culture et en civilisation, on déplore encore beaucoup d'ignorance, surtout en ce qui concerne l'Europe, et à commencer par sa géographie ... sans parler des quelques candidats qui ne trouvent qu'après avoir longuement réfléchi que « Bayern » est en français « la Bavière » .... Même d'un point de vue purement scolaire, et dans la mesure où les candidats ne peuvent ignorer pendant deux ans de préparation, qu'à l'épreuve orale de langue vivante, ils auront à traiter un article récent de la presse germanophone et un extrait du journal télévisé, on doit pouvoir attendre d'un jeune Européen de 19 ans un minimum de connaissances quant à l'élargissement de l'Union Européenne et ses enjeux, une certaine ouverture aux pays qui ne se trouvent pas dans le voisinage immédiat de la France.

## ALLEMAND OBLIGATOIRE

195 candidats interrogés.

### 1) PRÉSENTATION DU TEXTE

Les candidats savent souvent situer le texte (date et journal d'origine), utiliser une formule de transition pour amener le commentaire et annoncer leur plan. Un exemple supplémentaire (d'actualité, d'histoire...) est cependant souhaitable pour lancer la présentation.

### 2) COMMENTAIRE

Si certains candidats savent l'articuler autour de 2-3 idées, d'autres s'interrompent après la présentation ou paraphrasent le texte. Le commentaire doit élargir, éventuellement critiquer la vision proposée par le texte. Certains candidats font preuve de réflexion et de culture, parfois dans des domaines très pointus.

Mais trop de lacunes subsistent : sont méconnus la géographie de l'Allemagne et de l'Europe, l'élargissement de l'UE et ses enjeux, l'amitié franco-allemande, encore illustrée récemment par le 60<sup>ème</sup> anniversaire du Débarquement en Normandie, la chute du Mur (1989) et la réunification (1990).

### 3) LANGUE

Il y a heureusement cette année moins de contraste entre les formules apprises par cœur et le niveau du candidat livré à lui-même. Les candidats tentent parfois de varier leur vocabulaire ou d'employer des tournures exactes, en utilisant par exemple la bonne préposition après le verbe (*sich erinnern an + acc*).

Mais

- La conjugaison est problématique. Au présent indicatif la 3<sup>ème</sup> personne du singulier se termine par t (*er macht, sie fährt*) sauf pour les auxiliaires de mode, *wissen* et *werden* (*er muss, sie weiß, es wird*) et le e est réservé à la 1<sup>ère</sup> personne du singulier (*ich mache, ich fahre*).  
Les temps primitifs des verbes forts ne sont pas connus ou anglicisés, l'infinitif et le participe passé sont confondus : « *ich muss gemacht* » est une aberration.  
Attention aux préfixes séparables ou inséparables !  
Peu de candidats maîtrisent le passif, pourtant très utilisé en allemand.
- Trop de candidats ne s'expriment que par courtes propositions indépendantes. La relative est évitée alors qu'elle est indispensable au quotidien. Les pronoms relatifs sont confondus ou supprimés : « *das Foto, ich sehe* » est impossible en allemand.
- Accusatif et datif sont trop souvent confondus : « *ins Haus* » n'est pas « *im Haus* ». On dit « *in Deutschland* » mais « *im Deutschland der 30er Jahre* », « *in die Schweiz fahren* » mais « *in der Schweiz wohnen* ».
- Les genres des substantifs sont trop souvent confondus : Ce n'est pas « *derm* » mais « *die Stadt* », pas « *der* » mais « *die Welt* », pas « *die* » mais « *der Krieg* », pas « *die Lebe* » mais « *das Leben* », pas « *die Probleme* » au singulier mais « *das Problem* ».

### 4) PRONONCIATION

A quelques rares exceptions, elle reste trop française. Elle est cependant l'un des paramètres de la notation : « *ich* » ne se prononce pas comme notre « quiche », « *machen* » pas comme notre « mare ».

### 5) VIDEO

Il faut bien noter la date qui s'affiche sur l'écran et repérer rapidement le thème : santé, loisirs, actualité internationale, vie quotidienne ...

En conclusion, le jury a constaté avec plaisir la volonté de bien faire et de communiquer, la motivation et même le dynamisme des candidats.

**Examineurs** : Mmes D. Labbé, A. Roehling, M. J. Loisy

## **ALLEMAND FACULTATIF**

188 candidats interrogés.

En épreuve de langue facultative, on rencontre toujours certains candidats qui croient, ou à qui l'on fait croire qu'il est possible de communiquer en langue étrangère, même si, pendant deux ans, on ne l'a quasiment pas pratiquée – seulement les meilleurs peuvent se sortir d'une telle situation, ceux dont les acquis de base sont vraiment solides. Il faut se rendre à l'évidence qu'ils sont très rares...

Il serait important que cela se sache davantage dans les établissements, à savoir que les candidats peuvent gagner des points substantiels grâce à leur deuxième langue vivante - à condition naturellement que les cours de langue soient pris au sérieux, et que tout le monde joue le jeu, qu'il n'y ait pas de télescopage, par exemple, entre cours de langue et colles malencontreusement placées au même moment – car il serait désolant de penser que seules les Grandes Ecoles aient saisi l'enjeu des langues vivantes dans l'Europe et le monde d'aujourd'hui et que les établissements qui préparent les candidats à leurs concours d'entrée ne soient pas sur la même longueur d'onde.

Les candidats témoignent dans l'ensemble de beaucoup de sérieux et de bonne volonté, mais ils ont encore trop souvent des moyens linguistiques trop pauvres à leur disposition, manque de pratique.

### 1) LANGUE

Les confusions avec l'anglais reviennent souvent : « *bekommen* » ne correspond pas à « *to become* », « *fast* » pas à « *fast* », « *verstehen* » est contaminé par « *to understand* ». Cela vaut aussi pour le comparatif : « plus important » ne se dit pas « *mehr important* » mais *wichtiger* ».

Les candidats ont dans l'ensemble montré beaucoup de sérieux et de bonne volonté. Il y a même eu cette année quelques très bons candidats. Mais la grande majorité dispose encore de moyens linguistiques trop pauvres et manque de pratique.

### 2) VIDEO

Tous les candidats ne savent pas que l'épreuve comporte une vidéo, visionnée non pas en salle de préparation mais avec l'examineur. Il faudrait donc leur donner cette information dans les établissements de préparation avant le début de l'oral.

### 3) NOTES

97 candidats, soit plus de 50 % du nombre total de candidats, obtiennent une note supérieure à 10,5 / 20. Le jeu en vaut donc la chandelle.

**Examineurs** : Mmes D. Labbé, Madame A. Roehling, M. J. Loisy

## ANGLAIS OBLIGATOIRE

L'oral d'anglais de cette année a confirmé les inquiétudes qui nous gagnent depuis ces dernières années quant à la maîtrise de la langue au bout d'une scolarité a priori normale.

Nous nous retrouvons désormais devant une part importante des candidats qui ne comprennent plus bien un texte de presse ordinaire et qui ont la naïveté de croire (ou à qui on laisse l'illusion) qu'ils s'expriment en *anglais*. Il ne nous appartient pas d'analyser les causes du phénomène (encore que notre jury ait, toutes options idéologiques confondues, des idées convergentes là-dessus), mais nous sommes bien obligés de prendre acte du phénomène.

Tant du point de vue lexical que grammatical, la mode dorénavant se porte donc au-dessus du genou. Ont disparu chez la moitié des candidats tous ces trucs qui vous "prennent la tête" que sont :

- les articles,
- les *s* de 3e personne, de pluriel et de génitif,
- les conjugaisons et, en fait, l'emploi de temps autres que le présent simple,
- la proposition infinitive,

tandis que les verbes "difficiles" sont remplacés par un verbe seulement à peu près équivalent, mais qu'on connaît à force de l'entendre. Bon, d'accord, on peut considérer que les éléments supprimés pourraient éventuellement être utiles, mais on ne va quand même pas s'arrêter à de tels détails. Soit donc une phrase d'introduction d'un compte-rendu telle que, par exemple : *The text deals with the problems of the third world*. Cela deviendra hélas très souvent quelque chose du genre : *Text speak with problem third world* que l'on peut, pour l'édification des lecteurs de ce rapport qui n'auraient pas fait d'anglais, traduire littéralement (en passant sur la construction du verbe) par "Texte parler problème troisième monde".

Autrement dit, neuf ans ou plus d'anglais aboutissent, pour un candidat sur deux en gros, au maniement d'un innommable sabir qui ne leur permettrait pas de se faire servir *un fish and chips* dans un restaurant en Angleterre ni *des French fries* aux Etats-Unis. Et ce d'autant plus que leur prononciation a, une fois pour toutes, ramené voyelles, diphtongues, triptongues et consonnes anglaises aux voyelles et consonnes françaises et qu'on ne va quand même pas s'efforcer d'accentuer quoi que ce soit.

Tout ceci dans un contexte de discours officiel sur l'importance des langues, d'apprentissage précoce et tout. Certes également dans un contexte de réduction des heures de langues dans le secondaire, de suppression d'oral du bac, de circulaires sur l'effacement du professeur dans la classe au profit des échanges entre "apprenants" et de suppression de tout apprentissage grammatical (comme on le sait depuis Molière, "les gens de qualité savent tout sans avoir jamais rien appris"). Mais ceci ne saurait être qu'une coïncidence.

Nous avons donc collectivement décidé quant à nous d'introduire la notion de réhibitoire dans la notation. Parce qu'il y a quand même bien un moment où il faut en arriver à être jugé sur des faits, sur ses résultats et non sur de l'impalpable, sur ses intentions ou sa bonne volonté. La moyenne reste donc calée à 10, mais quelle que soit la valeur du *contenu* de la prestation, un candidat ne peut pas dépasser cette note si l'anglais qu'il manie ne lui permettrait pas de se faire comprendre d'un anglophone, tandis que le maniement d'une langue compréhensible assure le passage au-dessus de 10. Et nous n'avons pas attribué la note de 10 elle-même, afin que le tri soit net.

Encore une fois, une langue n'est une discipline littéraire que pour ceux qui s'en servent afin de travailler sur la littérature. Pour tous les autres, elle est une matière *technique*, un code à acquérir, quels que soient les moyens de cette acquisition (et ce ne sont pas les facilités d'accès individuel à

l'anglais écrit ou parlé qui manquent en un siècle de technologie avancée). Nous ne saurions donc assez encourager les étudiants à se donner les moyens d'expression nécessaires en travaillant leur anglais.

Nous préférons a priori donner de bonnes notes au terme d'une interrogation gratifiante pour les deux protagonistes plutôt que de nous battre les flancs afin de trouver comment noter une demi-heure d'oral consternante. Nous ne désespérons pas d'être entendus des candidats eux-mêmes à défaut que nos doutes parviennent à être pris en compte par ceux qui décident des méthodes et des programmes d'enseignement.

P.S. Prévenez les étudiants de première année.

**Examineurs** : MM. & Mmes. Basse, Debrabander, Gautschi, Hocmard (R), Le Graverend, Plumecocq.

## **ANGLAIS FACULTATIF**

156 candidats se sont présentés à l'épreuve d'anglais facultatif de la Session 2004 des Concours A BCPST. Il s'agit d'une épreuve de deuxième langue qui permet au candidat ambitieux et motivé de gagner quelques points au-dessus de 10 et d'améliorer ainsi sa place au concours. Or, force est de constater qu'un trop grand nombre de candidats se présentent à l'épreuve sans s'y être préparés et sans même en connaître le contenu ni le déroulement.

L'épreuve d'anglais facultatif est la même que celle d'anglais LV1 et se compose du résumé-commentaire d'un article de presse en langue anglaise en 15-20 minutes, suivi du compte-rendu en 10-15 minutes d'un bref ( 2 minutes ) bulletin d'informations télévisées extrait des chaînes britanniques Sky News et BBC World.

Soyons lucides : le candidat qui n'a pas eu l'occasion d'utiliser la langue anglaise dans un contexte scolaire ou non depuis son baccalauréat, qui n'a pas travaillé sa grammaire ni fait quelques entraînements oraux conformes aux exigences du concours, ce candidat-là ne trompera pas l'examinatrice ; il ne pourra que s'attirer son ressentiment et un résultat négatif. Il est vain de feindre la décontraction pour tenter de transformer un oral d'examen en une aimable conversation où s'échangeraient des propos de bon aloi mais néanmoins banals sur le président Bush dans un français anglicisé agrémenté de quelques "R" rétroflexes. Rien de tout cela ne fait illusion. En revanche, le candidat formé et motivé peut aisément gagner plusieurs points au-dessus de 10 et même dépasser la note de 15 dès lors qu'il fait preuve de quelque aisance et d'enthousiasme.

En outre, trop de candidats handicapés par un vocabulaire rudimentaire ont recours à des mots transparents, semblant ignorer que les lexiques respectifs de l'anglais et du français ne se superposent pas systématiquement :

Reportage	ne se dit pas	"reportage"	mais	"report".
Personnage		"personnage"		"character"
Explication		"explication"		"explanation"
Politique		"politique"		"politics" ou "policy"
Homme politique		"a political"		"a politician"
Fonctionnement		"fonctionnement"		"working" ou "functioning"
Crise		"crise"		"crisis"

Il est donc conseillé au candidat de se procurer un livre de vocabulaire destiné aux élèves des Classes Préparatoires scientifiques et d'assimiler tout au long de l'année les notions d'un emploi courant que sont : *Advice, Agreement, Argument, Cause, Consequence, Concession, Disagreement, Introducing, Qualifying an opinion, Presenting one's point of view...*

Enfin, si le candidat est convaincu qu'une langue 2 se travaille au même titre qu'une langue 1, s'il accepte de tenir compte des remarques précédentes, il ne fait aucun doute qu'un résultat au-dessus de la moyenne est à sa portée.

**Examineur** : Mme Marimpouy

## **ESPAGNOL OBLIGATOIRE**

38 candidats inscrits en LV 1 Espagnol étaient admissibles, deux ne se sont pas présentés. Les notes s'échelonnent de 1 à 19 et la moyenne générale est de 10,02. 11 candidats ont une note égale ou supérieure à 14. Ce sont là des statistiques qui témoignent d'une baisse inquiétante du niveau.

Comme nous l'écrivions déjà l'an dernier, nous reviennent, de manière indirecte, certaines remarques de professeurs qui considèrent que les candidats ont été notés fort injustement, selon eux. Nous dirons simplement qu'un concours a pour but de **classer** des candidats. Les très bons conditionnent nécessairement les notes des autres puisqu'il s'agit de classer et non d'attribuer une note qui indiquerait la valeur de tel ou tel. A cet égard, le niveau du concours 2004 s'est révélé fort bas, ce qui a favorisé les candidats dont le niveau était juste convenable, face aux autres ils ont paru meilleurs et leurs notes ont été montées. Le classement marche dans tous les sens.

Les résultats sont médiocres, voire très médiocres, certains candidats ont un niveau indigne d'un concours tel que celui-ci, d'autres sont fort mal préparés, raison pour laquelle nous engageons vivement les futurs préparateurs et leurs professeurs à lire ce qui est dit en introduction aux langues vivantes quant à la teneur de l'épreuve.

En ce qui concerne l'espagnol proprement dit, nous conseillons de respecter les temps, le candidat ne devrait pas employer plus de 10 à 12 minutes pour présenter l'article de presse dont il doit faire un compte-rendu structuré, ce qui exclut toute paraphrase, tout découpage en parties et tout « émiettement » qui se résumerait au nombre de paragraphes.

Ce compte-rendu doit être suivi d'un commentaire qui ne saurait se limiter à une phrase de supposée opinion personnelle. Un commentaire digne de ce nom consiste à éclairer l'article, le relier à des phénomènes sociaux, culturels, etc. Encore faut-il avoir des connaissances et ne pas répondre à l'examineur qui pose des questions sur les régions autonomes espagnoles : « ce n'est pas ma spécialité »... !!

Nous renvoyons les préparateurs et leurs professeurs au rapport du concours 2003, sinon nous devrions redire exactement la même chose quant aux connaissances minimales que nous attendons.

Nous avons été saisis cette année par des candidats qui ont débité des sornettes avec un aplomb confondant. D'autres souffraient de logorrhée comme s'ils craignaient qu'on leur posât des questions auxquelles ils n'auraient rien compris...

Rappelons une nouvelle fois que les candidats ne doivent pas demander de vocabulaire, qu'ils évitent le « etc. », qu'ils sont des citoyens responsables et qu'ils doivent donc réfléchir.

Redisons aussi que les candidats gagneraient à écouter les questions de l'examineur. Il n'est pas rare que celui-ci corrige telle ou telle erreur du candidat (de syntaxe, de culture, de prononciation, ...) et il est toujours surpris que le candidat n'en tienne pas compte et retombe dans la même erreur. Cette année, certains candidats ont considéré que cette insistance de l'examineur était de mauvais aloi et les regards étaient éloquentes quant à la stupidité du susdit examineur qui se permettait d'insister et qui semblait ne pas comprendre...

En ce qui concerne **la langue**, elle est très irrégulière et de plus en plus incorrecte.

Les conjugaisons sont de plus en plus bafouillantes, l'emploi des temps reste fantaisiste et incohérent, les accords sont hésitants, les dates toujours aussi difficiles à dire et le vocabulaire gagnerait à être enrichi.

Certains candidats sont fâchés avec *ser* et *estar* et ont donc choisi de n'utiliser que l'un d'entre eux. Trop ne font pas la différence entre *creer* et *crear*, *por* et *para*.

Les règles de l'enclise sont mal assurées tout autant que l'emploi de la préposition *a* devant les c-o-d de personnes.

Ce ne sont là que quelques exemples, auxquels il faudrait ajouter l'emploi des démonstratifs et *un largo etcétera*.

Le gros travers de ce concours 2004, travers fort nuisible à l'espagnol et à sa crédibilité, aura été de rajouter des « o » et des « a » au français... et oui, l'espagnol c'est si facile et ça ressemble tellement au français qu'il n'est pas nécessaire de l'apprendre...

La phonologie, enfin, rend souvent difficile la compréhension du discours de certains candidats. Le critère de compréhension reste « un hispanophone ignorant le français serait-il à même de comprendre tel ou tel candidat ? ».

Quant à la **deuxième partie de l'épreuve**, elle était cette année moins bonne encore que l'an dernier. Les candidats ont, de nouveau, oublié que les images pouvaient les aider dans la compréhension du document et beaucoup ont procédé comme s'il s'agissait d'un document audio-oral, ce qui joue nécessairement sur la note et en leur défaveur.

Des candidats ignorent encore le sens du mot *pantalla*, s'obstinent à mal accentuer le mot *video* et à lui donner un genre féminin.

Comme l'an dernier, beaucoup de candidats parlent exclusivement au présent et sont incapables d'utiliser autre chose que la troisième personne du singulier lorsqu'ils répondent aux questions de l'examineur, questions qui, bien évidemment, sont formulées à la troisième personne du singulier.

Nonobstant, nous avons eu le plaisir d'écouter d'excellentes prestations, des commentaires réfléchis et intelligents. Rien de tout ceci n'est le fruit du hasard : il s'agissait de candidats qui avaient travaillé avec ardeur, régularité et sérieux pendant leurs années de classe préparatoire. Nous les félicitons avec chaleur et savons que leur note leur garantira une bonne place au classement final, ce dont nous nous réjouissons. Nous aurions aimé qu'il y en eût davantage cette année.

**Examineur** : Mme Péraud (R).

## **ESPAGNOL FACULTATIF**

211 candidats se sont présentés à l'épreuve orale d'espagnol facultatif.

Globalement nous avons remarqué une baisse de niveau.

**En ce qui concerne la première partie de l'épreuve** (analyse et commentaire d'un extrait de presse), de nombreux candidats n'ont pas su lire intelligemment le texte proposé pour en dégager les idées fondamentales. Ils se sont contentés de le survoler en citant parfois l'événement principal mais sans interpréter le message du journaliste. Parfois ils ont mélangé les idées ou formulé des phrases sans rapport avec le sujet. Par exemple : pourquoi avancer que "*el divorcio muestra que la sociedad es más individualista*" alors que le sujet de l'article est "*la publicidad*"?

Certains candidats ont essayé de masquer le manque d'idées en parlant à tort et à travers et en formulant des phrases telles que :

- "*Para vivir libres los niños pueden vivir en comunidad con otros jóvenes*"
- "*Para el cuerpo no es buena esta enfermedad*"
- "*Los jóvenes son más viejos*".

Si parfois il y avait une bonne compréhension, celle-ci n'était que peu exploitée par insuffisance de moyens linguistiques. De ce fait, le candidat essayait d'échapper à la difficulté en demandant l'aide de l'examinateur ou en calquant ses phrases sur la langue maternelle. C'est ainsi que les constructions erronées se sont multipliées, particulièrement:

- confusion entre : "*ser*" et "*estar*", "*tener*" et "*haber*", "*creer*" et "*crear*", prépositions "*por*" et "*para*", pronom personnel sujet et complément, "*alinearse*" et "*alienarse*"...
- méconnaissance de la conjugaison irrégulière,
- incohérence dans l'emploi et la concordance des temps verbaux,
- barbarismes comme : "*la medida*", "*un otro programa*", "*desfavorizadas*", "*el sugar*", "*inegalidad*" entre autres.

**La prestation à propos de la séquence vidéo** a souligné la difficulté fréquente à comprendre la langue dans une situation de communication authentique. Ainsi, "Marte" (la planète Mars) a été identifiée comme "marzo" (le troisième mois de l'année) ou "martes" (le jour de la semaine).

Etre au courant de l'actualité espagnole et latino-américaine et de leur évolution est indispensable pour identifier lors d'un reportage le Président du Chili ou l'ancien Président du gouvernement espagnol.

Pour un grand nombre de candidats, leur discours haché, truffé de phrases inachevées a montré, encore une fois, un manque flagrant d'entraînement à la pratique orale.

**Examinateur** : Norma DELBEKE

## **ARABE FACULTATIF**

8 candidats, tous ont eu une note supérieure à 10

## **ITALIEN FACULTATIF**

29 candidats (sur 35 inscrits) ont eu la chance de présenter cette option facultative et le bilan en est très positif puisque 26 d'entre eux ont obtenu, grâce aux qualités qu'ils se sont donnés la peine de mobiliser, de précieux points supplémentaires au concours.

Les documents écrits donnés à préparer étaient constitués d'articles à teneur scientifique parus dans la presse ou publiés récemment : leur contenu a été généralement compris, la plupart du temps dans le détail : ceci tend à prouver que la proximité de la langue française, même dans un vocabulaire relativement technique, facilite grandement la compréhension de l'italien ; la curiosité des concurrents et leur connaissance de l'actualité favorisent ce résultat.

Le bref entretien consécutif a permis, la plupart du temps, de clarifier positivement, de mettre en perspective, d'élargir, et souvent d'approfondir l'aspect éthique ou philosophique des sujets abordés : il a mis en valeur, cette année, la qualité de la réflexion de la majorité des candidats : seuls le manque d'aisance linguistique et les carences en vocabulaire ont fait la différence dans cette 1<sup>ère</sup> partie de l'épreuve ; il est souhaitable qu'un entraînement, même rapide s'il sait être fréquent, puisse avoir lieu dans la préparation des concours, afin de donner plus de fluidité à l'expression et la réflexion déployées.

La partie ultime de l'épreuve, consacrée au document audiovisuel, a confirmé, en général, les défauts ou qualités déjà apparus dans l'entretien, dans l'ensemble néanmoins, cette partie de l'oral a réservé plus de surprises positives que de déceptions, en ce sens que la compréhension et la mémorisation rapide des détails semblent être acquis par la plupart des candidats ; la préparation plus intensive de cette partie est peut-être à l'origine de cet aspect.

Il reste cependant indispensable que les futurs concurrents s'attachent à un entraînement fréquent, même s'il peut être court, pour cette épreuve orale (conversations – écoute de journaux télévisés etc...) : celui-ci lui donnera tout son sens et un bénéfice facile à obtenir, bien largement véhiculé par l'impression d'aisance donnée par l'italien aussi bien dans la compréhension que dans la prise de parole.

**Examineur** : Mme A. Matsaggos

### **PORTUGAIS FACULTATIF**

5 candidats, tous ont eu une note supérieure à 10

### **RUSSE FACULTATIF**

Sept candidats se sont présentés à cette épreuve et ont tous obtenu une note supérieure à 10.

Ils ont été interrogés sur des articles des quotidiens « *Izvestia* », « *Smiéna* » du journal hebdomadaire « *Argumenty i Fakty* » et sur des séquences enregistrées de la chaîne de télévision russe *RTP-Planeta*.

Le niveau de ces candidats est bon, voire excellent pour l'un d'eux qui a traité les deux parties de l'épreuve avec une très grande aisance et une excellente maîtrise de la langue.

Cette année les candidats ont été un peu moins déroutés par les séquences vidéo tirées du journal d'information de la chaîne russe ; les sujets traités étaient : le trafic de la drogue, un centre de loisirs à Moscou, la lutte contre la délinquance des adolescents, le dérèglement climatique, la victoire de joueuses de tennis russes à Roland Garros, la renaissance de certaines traditions aristocratiques, les rapports entre la vieille émigration russe et la nouvelle Russie.

Pour se préparer à cette partie de l'épreuve, les candidats devraient s'entraîner en travaillant par exemple avec des cassettes russes non sous-titrées ou des DVD russes, un DVD permettant de visionner des séquences sans sous-titres puis avec sous-titres russes affichés sur l'écran.

**Examinatrice** : Mme Bonnard